Où l'on parle du patois vaudois dans "La Suisse" de Genève

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227715

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ao pè Vuémoz que l'a recordâ la musica. »

Mâ, quan lo Rehberg l'o z'u botsî et que rebaillyve la djiga ao menétrey, dau diabllo se la villho n'a pa de solamein, quemain ou derai à l'écoula à on boute qu'a su s'n'alesson et qu'on vaô einco-radzi : « Cein n'è pa mô, pa mô ! »

Ti cllau que l'an oyu, et lo Rehberg lo to premi, au bein risu de l'afère, que n'è pa onna dzanllhe. Le sâ prau, du que y'étai quie. *Gédéon des Amburnex.*

Où l'on parle du patois vaudois dans « La Suisse » de Genève

Dans son intéressant « Billet vaudois » adressé au journal du bout du lac, Samuel Chevallier s'étonne, lui d'Orbe, et qui connaît bien les siens, de la facilité avec laquelle les Vaudois se sont toujours pliés aux circonstances. Savoyard ? Pourquoi pas ! Bernois... Après tout, bon ! Réforme ? Si ça peut vous faire plaisir...

Relevant un certain durcissement du nationalisme vaudois en 1950, il n'ose espérer en un réveil *souhaitable... et que nous appelons de tous nos vœux... et il poursuit :*

Par une coïncidence tout à fait fortuite, il se trouve que le patois vaudois retrouve la vogue. Cela tient essentiellement à la renaissance du *Conteur vaudois*, qui lui a redonné une tribune.

Malgré certaines inévitables exagérations, le mouvement vient à son heure, à mon avis.

Personne ne conteste le privilège qui est le nôtre quand nous nous exprimons en français de France. Mais il est certain que la hantise du français académique a été, pour nous, stérilisante. Nous avons tout un vocabulaire, notamment, qui en vaut d'autres, et qu'on a pourchassé sous prétexte qu'il ne figurait pas dans les dictionnaires officiels. On est allé trop loin, et les résultats se font sentir : trop souvent, quand nos gens prennent une plume, ils ont l'impression de s'exprimer en une langue étrangère !

C'est vrai, ça : on voudrait écrire : *Maman a réduit la poche à soupe dans le buffet !* et on doit écrire : *Maman a rangé la louche dans le placard...* C'est un drame de toutes les phrases ! Et alors, crainte d'utiliser des termes impropres, on se réfugie dans les vieux clichés dont on est sûr qu'ils sont français, puisqu'ils traînent dans tous les almanachs depuis la Révolution !

Pour ne pas parler faux, on parle mal, ce qui est pire. Surtout si on le fait exprès... A nous les verts bocages et les précieux tubercules !

Et je pense qu'une renaissance du patois vivifierait notre français en redonnant vie à toute une série de locutions, de formes et d'expressions qui sont bien à nous, qui nous dépeignent et nous expriment, et qui donneraient à notre langue la couleur qui lui manque parfois. Cette couleur qui est fille de la spontanéité.

Bravo donc, le *Conteur vaudois* ! Et puis... n'est-ce pas plus sain que de parler toujours de la Corée ?

* * *

Allons, chers Vaudois, faites qu'un nouveau jour se lève... Il est temps ! Assez du « complexe d'infériorité » qui nous fait imiter les autres... Soyons nous-mêmes avant tout, d'ici, de cette terre dont, ne l'oublions pas, l'œuvre de Ramuz a jailli...

Appareils de projection

grands et petits formats, pour écoles, sociétés.

Maison spécialisée :

A. SCHNELL & FILS

Place Saint-François 4 LAUSANNE